Dossier Google :

Refroidir l'usine Google aux frais de l'Etat ! Des questions fondamentales restent sans réponse !

Pour l'instant, le dossier Google est devenu un peu plus discret aux yeux du public. Cependant, deux recours du Mouvement écologique sont toujours pendants devant le Tribunal administratif : d'une part, contre le reclassement du site de 35 hectares de zone verte en zone spéciale et, d'autre part, contre la décision du Tribunal administratif en première instance concernant l'accès au "Memorandum of Understanding". Pour rappel, l'un des principaux arguments du gouvernement contre l'accès du public à ce mémorandum est que la consommation d'eau de Google est considérée comme une sorte de secret commercial à l'heure actuelle, et que la publication porterait préjudice à Google par rapport à ses concurrents. Sic.

En attendant, on peut probablement supposer que les plans pour la mise en œuvre effective du projet se poursuivront, cependant.

Le point central de la controverse dans le dossier Google est l'approvisionnement en eau pour le refroidissement nécessaire des installations. Comme aucune donnée officielle n'est publiée, les spéculations à ce sujet sont nombreuses. On dit que la consommation d'eau est très considérable et pourrait représenter 5 à 10 % de l'approvisionnement national en eau potable. Ces chiffres n'ont jamais été réfutés par des sources officielles ou par Google. Par conséquent, personne ne nie que Google a besoin de quantités importantes d'eau pour son refroidissement.

Les rapports de presse ont indiqué que le centre de données ne serait plus refroidi par l'eau de surface d'un ruisseau ou par l'eau potable. Les eaux usées de la station d'épuration SIDERO, située à Mersch, seront utilisées à la place.

À première vue, cette solution semble tentante. Après tout, les eaux usées produites par le SIDERO pourraient atteindre en moyenne 7 500 m3 par jour, ce qui est de l'ordre des besoins de Google. Cependant, ce qui semble être une bonne solution à première vue soulève de nombreuses questions à deuxième vue.

- Refroidissement par les eaux usées de la station d'épuration de SIDERO : probablement pas une solution en été. Et ensuite ?

La question se pose de savoir quelle sera la situation pendant les mois d'été, en particulier par temps particulièrement chaud. On sait que moins d'eau est ensuite acheminée vers les usines de traitement, c'est-à-dire que moins d'eau serait disponible pour Google. Toutefois, cela se produit juste au moment où les besoins de refroidissement de Google sont susceptibles d'être particulièrement élevés en cas de températures élevées. Les questions suivantes se posent :

- Les eaux usées de SIDERO proviennent des eaux usées combinées, c'est-à-dire des eaux usées des ménages et des entreprises ainsi que des eaux de pluie. C'est surtout pendant les mois d'été qu'il pleut moins / presque pas du tout et que les volumes d'eaux usées diminuent également (vacances, activités économiques réduites). Selon leurs propres déclarations, le débit de la station d'épuration des eaux usées de SIDERO se situe entre 85 et 530 L/s. En été, elle peut descendre à 85 L/s, et la charge maximale est de 530 L/s.

La question se pose inévitablement de savoir où sont ensuite prélevés les volumes d'eau manquants ?

- Mais l'eau potable n'est-elle pas encore utilisée ? Et quelles seraient alors les quantités nécessaires ?

- Le problème n'est-il donc pas toujours que l'approvisionnement en eau potable de la population pourrait entrer en concurrence avec l'approvisionnement en eau potable de la population ?

- Et si Google avait à nouveau besoin d'eau potable, qu'est-ce que cela signifierait pour le syndicat régional de l'eau chargé d'assurer l'approvisionnement : devrait-il augmenter sa "capacité réservée" pour répondre aux éventuels besoins de Google et payer en conséquence ?

- D'autre part, si Google n'utilisait pas l'eau potable, serait-il prévu d'utiliser à nouveau les eaux de surface ? Le problème de cette stratégie serait toujours que pendant les mois d'été, les rivières et les ruisseaux ont déjà un faible niveau d'eau et que toute extraction d'eau supplémentaire ne serait pas responsable en ce qui concerne la biocénose et l'état écologique de l'eau...

- Gestion des "eaux usées de Google" : de nombreuses questions restent sans réponse

Les eaux usées pour le refroidissement du centre de données, qui proviendraient du SIDERO, sont actuellement encore intégralement alimentées dans l'Alzette. Il y a maintenant deux options pour l'avenir, dans le cas du refroidissement de l'installation de Google :

- Il ne sera plus déversé dans le "Uelzecht" mais de Google dans l'Attert, qui s'y écoule. Cela aurait pour conséquence que le "Uelzecht" perdrait de facto des quantités d'eau considérables, tandis que l'Attert, au contraire, recevrait des débits supplémentaires considérables. Après tout, on parle d'une quantité de 7 500 m3 par jour ! Une quantité d'eau qui a certainement une influence considérable sur l'écosystème aquatique. L'Alzette connaît déjà un niveau bas alarmant, sans ces quantités d'eau, elle risque de s'effondrer ! L'Attert, en revanche, devrait faire face à de nouveaux volumes d'eau importants qui seraient introduits quotidiennement. **Du point de vue de l'écosystème, cette approche poserait un problème majeur.**

Un cours d'eau représente un écosystème vivant dans lequel l'eau ne peut être prélevée ou réintroduite sans discernement.

- La deuxième option consisterait à recycler l'eau vers l'installation SIDERO après que le centre de données ait été refroidi et à continuer à la rejeter dans la rivière Alzette. Mais il y a aussi le problème de la consommation d'énergie, qui est estimée à environ 2 MWh/jour (pour une longueur de 4 km et une différence d'altitude estimée à 50 mètres, y compris les pertes par frottement liées à la ligne). Surtout en période de protection du climat, où chaque individu est censé économiser l'énergie, cela semble plutôt discutable.

En outre, l'impact possible des eaux usées de Google sur une rivière n'a pas été clarifié !

Aucune information n'est disponible sur le degré de contamination de l'eau de refroidissement de Google, qui est rejetée dans les eaux de surface. Cependant, il semble évident que les eaux usées sont légèrement chauffées pour des raisons compréhensibles. Cependant, même une augmentation de la température d'un degré pose un problème pour tout cours d'eau. Y a-t-il des analyses sur cet aspect si important ? En aucun cas, un projet ne doit être abandonné s'il n'y a pas de garantie à 100 % que les eaux usées ne causeront pas de dommages à l'écosystème des eaux de surface. Si nécessaire, un

énorme bassin de rétention devra être construit... Avec 7.500m3 d'eau par jour, c'est une entreprise passionnante...

Il pourrait également être nécessaire de se demander dans quelle mesure les autres rejets des entreprises n'affectent pas déjà la qualité chimico-physique de l'eau de l'Attert. Y a-t-il des effets cumulatifs qui empêcheraient le rejet de l'eau de refroidissement de Google dans l'Attert ?

En conséquence, le problème de l'approvisionnement en eau pour le méga-projet de Google continue ! L'absence de communication du gouvernement sur cette question reste une négligence. Il ne peut et ne doit pas être question de continuer à travailler en secret sur un projet d'une telle envergure sans une communication honnête et transparente et un discours approprié à un stade précoce de la planification. Si l'aspect de la gestion de l'eau n'est pas discuté avant la (ultérieure) procédure Commodo-Incomodo, nous sommes devant un fait accompli. Est-ce là l'intention politique ?

En particulier dans le cas d'une denrée aussi importante que l'eau, pour laquelle des goulets d'étranglement sont également à craindre au Luxembourg, l'approche politique actuelle représente une négligence du bien commun face aux intérêts économiques privés. Dans le droit fil des récentes déclarations du président de la FEDIL...

Mouvement Ecologique asbl

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)